







comme elle était foit selle et que plusiques la recherchains en manier, parents ne voulurent laccorder sos personne afin qu'elle restat consairée au ente des deevs :









La vie de sainte Christine est extraite de la Légende dorée, écrite en 1264 par le Génois Jacques de Voragine. Celui-ci, en compilant les vies des saints et des martyrs, a voulu faire œuvre d'historien. La vie de sainte Christine, ici déroulée in extenso, est un abrégé d'une histoire plus circonstanciée rédigée au XI<sup>e</sup> siècle par l'évêque Alphanus. Ce nom d'Alphanus mérite qu'on s'y arrête, car ce qui émerge de ces récits, et que j'ai rendu sensible dans mes encres, c'est une prédominance du sexuel, d'une sexualité perverse qui évite le génital. La torture infligée à la femme passe, comme chez Sade, par la loi, par des arguments censés lui faire entendre raison. Le père fait dénuder, fouetter, supplicier sa fille. Mais toute la société participe elle aussi à la violence, jusqu'à l'épuisement. La femme martyre, de son côté, dans la dégradation progressive du corps, jouit, non des souffrances, mais du fait que, ne lui paraissant pas douloureuses, elles l'introduisent à une jouissance de l'Autre.